

T 304, 4

Le Garçon et les trois princesses

Un homme 3 enfants . Ils veillaient--tous autour-dun
feu il dit--à-sa-femme----le-1^{er}. mort---lautre ira à
Rome--faire dire une messe à-lautre— a-quoi--penses tu
Oui je veux bien . lhomme meurt elle--ne-pense-pas a la
messe. Au--bout--dun an el-entend *tabouler*--sur-son
guerné , envoie-son garçon aîné voir ça , il voit un gros

cadet

chien noir. son--frère y retourne voit-un-gros chat
a-peur--coment---lautre le-pr 3^{eme} dit--moi-jai-pas-peur.
c'était-le-favori de-la mère qui--dit---ny va---pas = *Chi*.
a---voit-son-père : cest-toi , papa ! Il--court--lembresse
Oui, y o¹ moi – Viens m'zer la soupe — Non---jvins² dire a
ta-mère---la-messe--promise à-rome . la-mère-lappelle viens
manger la-soupe a dévolé , cy a tot³-mon-père ... la-messe-à
Rome ... y--vons parti---dmaingne⁴ . le plus--jeune
commençait-à chasser et-dit je-vas tuer--du gibier
pour--nous nourrir. Ils partent---les 4 ; le-petit allait
au-bois chasser ; un--peu-loin---il-voit 2---geants
sur--un arbre . tire un-coup de-fusil à--loreille dun qui
dit---mouche--ma piquée , lautre---de-même au-second
coup . Ils le-voient----cest---vous si--bon tireur----eh-bien
venez dans un-château . Non--trop--las — Il le-prend-sur
son--dos : y--en--avait un lautre qui-faisait---le
chemin avec---ses bras . dans ce---château , disent les géants

il-y avait un³ demoiselles qui-etaient--endormies
gardées par une--bête — Vas tu bien-la-tuer--toi-si
bon---tireur . Oui devant-le-jardin---y avait--un
grand---mur , les géants le--jetèrent--par--dessus il vit
la-bete--et-la--tue . les geants---ne--pouvaient entrer
par--dessus — faites un trou , moi aussi--nous
[2] nous rencontrerons , le-1^{er}.-géant---passe--la-tete--il-la-coupe , le
2^e.--de-même ; jette-les têtes a-côté de-la-bete--dans-le
jardin . Il--parcourt-le--chateau----arrive---dans---une
chambre , troue une demoiselle--lainée endormie , il
y passa--la-nuit--et--lui--prit 2--gants . le-lendemain
il entre---dans---une---autre---chambre , trouve---une
autre demoiselle----lembresse----lui-prend sa-bague , le-lend
il--entre---dans---une---autre , troue--la-plus--jeune---prend

¹ = *C'est*.

² = *je viens*.

³ = *c'était*.

⁴ = *Nous allons partir demain*.

boucles doreille , il--s'en-va pour retrouver sa-mère
 et ses frères .Où-sont-ils marche longtemps demandait
Ils étaient allés à rome et-en revenaient
 si on les avait vus . Oui , entrés dans une auberge
 la--bas. Il--y entre . un de-ses frères dit---voilà--mon
 frère : d'où viens-tu---dit la mère , gibier ? — Je-nai-pas perdu
 mon temps ; j'ai tué géants — les 3 dem se *revoillent*
ne-sachant qui les avait revoillées et-avait pris leur bague, etc.
 font bâtir---belle maison--belle--auberge avec etiquette⁵
 Quon entre---on-ne paye---pas . Ma-mère entrons-là on-ne
 paye pas . on-paye---en-sortant---dit-elle— non — Allons y
 j'ons ben--vouï⁶ . se font--bien servir . Comment qu i y o⁷?
 Ran du tout. les demois. interrogeaient--la-mère
 quavez vous donc vu---dans-votre voyage , les 2--ainés disent
 la même chose . Moi, j'ai bien vu . *Quoi Ah*-oui-dit-la-mère.
 Taisez Vous la-mère ... J'ai tué 2 géants , une
 bete serpent , 3 demoiselles les reconnaitriez-vous
 endormies . Elles retournent au chateau se recouchent.
 Il-reconnait-la 1^{re}. lui donne---ses 2--gants
 la 2^e. aussi donne--sa-bague
 la 3^e.---non. Je-la-reconnais pas . ah ! voici--boucles doreille.
 cest-les miennes . Eh-bien vous nous avez delivrées choisissez
 dans nous trois⁸ — C'est---vous la-plus-jeune . les rautres⁹
 epousent-les 2---autres frères et---tous-----heureux.
 f^e. Martin - Bardet

Recueilli en 1887 à Glux auprès de [Jeanne] Martin, femme Bardet, [née à Glux en 1862], [É.C. : Françoise Martin, née le 21/10/1862 à Glux, mariée le 23/06/1886 avec Bardet Claude, né le 27/06/1859 à Ambierle (42), journalier, résidant à Glux.] S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Glux/1, p. 16-17.

Marque de transcription de P. Delarue.

Publié par P. Delarue, Borzoï Book, n° 30, p. 233.

Catalogue, I, n° 4, vers. B, p. 164.

⁵ = une enseigne.

⁶ = Nous allons bien voir.

⁷ = Combien qu'il y a= Combien c'est ?

⁸ = l'une de nous trois.

⁹ Les rautres = les autres. R de substitution, à la place de S dans la prononciation de mots qui commencent par une voyelle dans les parlers du Morvan (des rannées, des ryeux pour des-z-années des-z-yeux). (Ch).

Transcription

Un homme [avait] trois enfants. Ils veillaient tous autour du feu. Il dit à sa femme :

— Le premier mort, l'autre ira à Rome faire dire une messe à l'autre.

— À quoi penses-tu ?... Oui, je veux bien.

L'homme meurt. Elle ne pense pas à la messe.

Au bout d'un an, *el* entend *tabouler* sur son *guerné*, envoie son garçon aîné voir ça. Il voit un gros chien noir.

Son frère cadet y retourne, voit un gros chat, a peur *coument* l'autre.

Le troisième dit :

— Moi, j'ai pas peur.

C'était le favori de sa mère qui dit :

— N'y va pas.

— *Chi*.

A voit son père :

— C'est toi, papa ?

Il court, l'embrasse.

— Oui, y o¹⁰ moi.

— Viens *m'zer* la soupe.

— Non, j'*vins*¹¹ dire à ta mère, la messe promise à Rome

Il a *dévolé*.

— Y a *tot*¹² mon père... La messe à Rome...

— Y *vons parti, d'maingne*¹³.

Le plus jeune commençait à chasser et dit :

— Je *vas* tuer du gibier pour nous nourrir.

Ils partent [tous] les quatre.

Le petit allait au bois chasser.

Un peu loin, il voit deux géants sur un arbre, tire un coup de fusil à l'oreille d'un géant [qui] dit :

— Une mouche m'a piqué !

L'autre, de même, au second coup.

Ils le voient.

— C'est vous le si bon tireur ? Eh bien ! venez dans un château.

— Non, trop las.

Il le prend sur son dos : y en avait l'autre qui faisait le chemin avec ses bras.

— Dans ce château, disent les géants, il y avait trois demoiselles qui étaient endormies, gardées par une bête. Vas-tu bien la tuer, toi, si bon tireur ?

— Oui.

Devant le jardin, y avait un grand mur, les géants le jetèrent par-dessus. Il vit la bête et la tue.

Les géants ne pouvaient entrer par-dessus.

¹⁰ = *C'est*.

¹¹ = *je viens*.

¹² = *c'était*.

¹³ = *Nous allons partir demain*.

— Faites un trou ; moi aussi. Nous [2] nous rencontrerons.

Le premier géant passe la tête, il la coupe ; le deuxième de même. Il jette les têtes à côté de la bête dans le jardin.

Il parcourt le château, arrive dans une chambre, trouve une demoiselle, l'aînée, endormie ; il y passa la nuit et lui prit deux gants.

Le lendemain, il entre dans une autre chambre, trouve une autre demoiselle, l'embrasse, lui prend sa bague.

Le lendemain, il entre dans une autre [chambre], trouve la plus jeune, prend ses boucles d'oreille.

Il s'en va pour retrouver sa mère et ses frères. « Où sont-ils ? » Il marche longtemps, demandait si on les avait vus.

Ils étaient allés à Rome et en revenaient.

— Oui, [ils sont] entrés dans une auberge, là-bas.

Il y entre.

Un de ses frères dit :

— Voilà mon frère !

— D'où viens-tu ? dit la mère. Gibier ?

— Je n'ai pas perdu mon temps ; j'ai tué des géants.

Les trois demoiselles se réveillent, ne sachant qui les avait réveillées et avait pris leur bague, etc.

Elles font bâtir une belle maison, auberge avec étiquette¹⁴: « Qu'on entre, on ne paye pas ! »

— On paye, en sortant ? dit-elle [la mère].

— Non.

— Allons-y ; *j'vens ben voui*¹⁵ !

Ils se font bien servir.

— *Coument qui y o*¹⁶?

— *Ran* du tout.

Les demoiselles interrogèrent la mère :

— Qu'avez-vous donc vu dans votre voyage ?

[.....]

Les deux aînés disent la même chose.

— Moi, j'ai bien vu...

— Ah ! oui, dit la mère.

— Taisez-vous, la mère !

[.....]

— ... J'ai tué deux géants, une bête serpent, [j'ai vu] trois demoiselles...

— Les reconnaîtrez-vous, endormies ?

Elles retournent au château, se recouchent.

Il reconnaît la première, lui donne ses deux gants ; la deuxième aussi, [lui] donne sa bague ; la troisième, non.

¹⁴ = *une enseigne*.

¹⁵ = *Nous allons bien voir*.

¹⁶ = *Comment que c'est = Combien c'est ?*

AM 175

P. Delarue, *The Borzoï Book*, 30/ *Inédits*, 7

— Je la reconnais pas. Ah ! voici des boucles d'oreille.

— C'est les miennes.

— Eh bien ! vous nous avez délivrées ; choisissez *dans* nous trois¹⁷.

— C'est vous, la plus jeune.

Les rautres¹⁸ épousent les deux autres frères et [ils sont] tous heureux.

Recueilli en 1887 à Glux auprès de [Jeanne] Martin, femme Bardet, [née à Glux en 1862]. [É.C. : Françoise Martin, née le 21/10/1862 à Glux, mariée le 23/06/1886 à Bardet Claude, né le 27/06/1859 à Ambierle (42), journalier, résidant à Glux]. Sans titre. Arch., Ms 55/1. Cahier Glux/1, p. 16-17.

Marque de transcription de P. Delarue

Publié par P. Delarue, *Borzoï Book*, n° 30, p. 233.

Catalogue, I, n° 4, vers. B, p. 164.

¹⁷ = *l'une de nous trois*.

¹⁸ Les rautres = les autres. *R* de substitution, à la place de *S* dans la prononciation de mots qui commencent par une voyelle dans les parlers du Morvan (des rannées, des ryeux pour des-z-années des-z-yeux). (Ch).